



Le parti pris dramaturgique central consistait à envisager Woyzeck à partir de la figure ambivalente du *fol-en-christ* : personnage marginal et pieux menant une vie de transgressions, sous couvert de folie – feinte ou authentique. La désinvolture de Woyzeck, son apparente folie et sa naïveté ne proviennent-elles pas d'une stratégie visant à échapper aux situations de domination qui l'accablent ? Stratégie qui finit par se retourner contre lui, et qui le mène à un enfermement dans le fantasme et l'hallucination.



Mon travail de mise en scène

Woyzeck de G. Büchner

24-26 juin 2022, Cour des Arts, 45 rue d'Ulm

Les représentations avaient lieu en plein air, à la tombée du jour. La pièce commençait vers la fin de la journée et se terminait au coucher du soleil. La lumière déclinante conférait une forme d'unité temporelle aux fragments. La tombée du jour accompagnait ainsi le mouvement d'assombrissement du drame, culminant dans le meurtre de Marie, à la nuit tombée.



La mise en scène mettait en avant la dimension foraine et populaire de la pièce, notamment par la place essentielle accordée à une musique originale pour piano et voix inspirée des chansons carnavalesques du folklore allemand et occitan.

Requiem de H. Levin

5-7 juin 2023, Théâtre Nicole Loraux, 45 rue d'Ulm

La pièce, inspirée de trois nouvelles de Tchekhov, raconte l'histoire d'un vieux fabricant de cercueils durant les jours séparant la mort de sa femme de la sienne. Au cours de ces quelques jours, la pièce suit l'itinéraire de ce vieil homme, traversé par les regrets d'une vie gâchée, le souvenir d'une petite fille perdue et la rencontre, à la croisée des chemins, d'une jeune mère qui refuse de pleurer son enfant.

La dramaturgie s'est construite autour du tiraillement des personnages entre la tragédie des événements réels et le refuge que leur offre, au moins un instant, l'imagination. La dramaturgie tendait, tout au long de la pièce, le fil de la question : « Que peuvent la fiction, le théâtre et l'imagination contre le deuil ? »



La scénographie plaçait au centre de la scène un pianiste et son instrument tapis dans l'ombre. Ils constituent une silhouette obscure et mystérieuse autour de laquelle gravite le drame. Dans cette tache aveugle et inquiétante disparaissent les personnages morts, et ressurgissent leurs fantômes, fruit de l'imagination des vivants. La présence musicale accompagnait les comédiens, et conférait à la pièce l'allure d'une longue fugue vers la mort.



La pièce invitait à une réflexion autour de la figure du conteur qu'incarne le vieil homme. Ce dernier est, en effet, à la fois un personnage et le narrateur du récit. Ce double rôle permettait un va-et-vient constant entre plongées dans l'univers de la fiction et adresses directes au public, entre instants poétiques et regard froid et acerbe sur le réel.

Il s'agissait de conférer au conteur la force d'éveiller chez le spectateur l'impossible faculté de vivre avec, à la fois, le regard rivé sur les images d'espoir enracinées dans l'enfance et le rêve, et les yeux grands ouverts sur l'horreur de l'histoire et la cruauté de l'existence.

